

## Dans ce corps, nul n'échappe à la réalité !

Rhodnie Désir

---

Numéro 10, printemps 2018

Les visages de l'invisible

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88167ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (imprimé)

2371-4875 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Désir, R. (2018). Dans ce corps, nul n'échappe à la réalité ! *TicArtToc*, (10), 5-5.

# Dans ce corps, nul n'échappe à la réalité!

Je suis enfant de la terre des hautes montagnes : AYITI.

Mes origines sont le fruit d'une fière lignée de mouvements de résistance qui ont fait de cette terre la première République noire libre du monde, le 1<sup>er</sup> janvier 1804. Depuis, sa devise nationale – «l'Union fait la force!» – a inspiré les colonies avoisinantes, tel un brasier avivé par le vent du changement.

La source de mes racines, que j'appellerai ici mes ancêtres, n'avait donc pas le temps de flirter avec les termes exclusion, division et catégorisation. Ils avaient déjà suffisamment supporté le marquage au fer, qu'aujourd'hui nous pourrions comparer – sur un ton plus minimaliste – à l'étiquetage des produits en épicerie, ou à l'incapacité de certains artistes d'avoir accès à des scènes en raison de leur pratique artistique ou de leur appartenance culturelle. Dans les trois cas, il s'agit d'apposer une classification sur une matière physique, un corps/une œuvre, qui est autre que le sien.

Je suis une femme originaire d'un espace où la transformation perpétuelle signe un pacte avec la résilience et multiplie l'omniprésence des vocables poétiques qui composent le quotidien du peuple. Des trottoirs aux Tap-Taps, en passant par les scènes, l'art représente une échappatoire dans l'imaginaire des citoyens qui négocient avec la mort au même rythme que se lève le jour.

Le mystère d'Ayiti réside et résidera dans son infime capacité à jongler indéfiniment avec les mots pour atténuer ses maux et veiller à écarter les œillères politiques qui agissent trop souvent en épées de Damoclès.

~

Mon histoire de Québécoise n'est pas nouvelle, elle est le reflet de plusieurs souffles, de plusieurs artistes face aux institutions qui les invisibilisent. Ces artistes forgent mon quotidien (notre quotidien) et j'entends leurs cris tous les jours. Ces cris réclament la reconnaissance de leur présence légitime dans notre société. Ces cris réclament tout simplement l'équité.

Notre société, ce CORPS dans lequel nous ne sommes que des cellules, a pour propriété de résonner (et de raisonner) en marquant le temps au rythme de la lune et du soleil.

Dans ce corps, nous avons tous la responsabilité de contribuer à notre santé, car il est question de collectivité. Dans ce corps, nul n'échappe à la réalité.

Cependant, certains ne s'entendent pas sur la place équitable de la composition plurielle qui contribue à l'équilibre de notre système nerveux sympathique ou parasympathique. En conséquence, notre système se congestionne, menant à notre fragilisation.



Artiste montréalaise, **Rhodnie Désir** articule son geste à partir de langages chantés ou parlés spécialement créés pour chacune de ses œuvres contemporaines ancrées dans l'ancestralité africaine (Centre et Ouest) et afro-descendantes. Les enseignements reçus lors de ses voyages conjuguent ses créations et tissent un pont entre les mémoires collectives du passé et l'actualité. Son œuvre phare *BOW'T* (2013) complète son répertoire de neuf pièces socialement engagées, et inspire depuis 2016 le projet pionnier-international-chorégraphique-documentaire *BOW'T TRAIL* ([www.bowtrail.com](http://www.bowtrail.com)). Fortement impliquée dans son milieu, cette oratrice charismatique est aussi présidente du CA de Montréal, arts Interculturels, conférencière et femme d'affaires (DÉZAM et Rhodnie Désir Créations).

Les premiers signes de cette dégénérescence se manifestent sous les apparences des mots qui se multiplient plus vite que le dictionnaire n'a de place pour les accueillir, sans que la prononciation de ceux-ci soit comprise par plusieurs. Ce qui se traduit par un bris des organes au nom de l'indifférence et de la différence. Étiquetage ethnique et exotique en cours!

Ainsi, lorsque le système est attaqué par ces mots, on peut voir apparaître des cernes et ces derniers encerclent le contour de l'œil jusqu'à l'obstruction totale de notre rétine... BLACKOUT.

Aujourd'hui, notre corps collectif fonctionne à 50% de sa capacité, car la minorité est invisibilisée.

Et demain... si nous maintenons ce cycle du mutisme visuel pendant que l'extermination a lieu dans notre corps, nous assisterons à notre réelle disparition, qui s'apparentera alors à une détérioration volontaire.

Quant à moi, je ne souhaite pas être complice de ce génocide, et si j'avais le choix, je préférerais faire appel à l'éducation, à l'action et à cette devise d'appel à la solidarité: «L'Union fait la force!». Et vous? TOC